

Margatta TABURET, *La faïence de Quimper*, Paris, éditions Sous le Vent, 1979, in-4° carré, 143 p.

La Société d'Encouragement aux Métiers d'Art a été bien inspirée d'encourager Madame Taburet dans son entreprise de mise en valeur et d'illustration d'un art qui a su puiser à de multiples sources pour devenir l'un des arts typiquement bretons, je veux parler de la faïence de Quimper. La rare qualité d'une abondante iconographie, particulièrement des nombreuses reproductions photographiques en couleurs, fait de ce livre un objet d'art dont on a envie de tourner les pages.

Professeur à l'École des Beaux-Arts de Quimper, l'auteur est également, depuis une vingtaine d'années, artiste céramiste aux faïenceries H.B. de Quimper, et « c'est dans ce métier qu'ont été puisées les motivations de cet ouvrage ». Cela explique la valeur de la documentation technique qu'elle met en œuvre. A travers l'histoire des faïenciers, Madame Taburet montre successivement l'influence du Moustiers, du Nevers et du Rouen ; elle fait ressortir la révolution artistique due à la famille Porquier et à l'artiste Alfred Beau qui imagina, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, de donner un caractère breton à la céramique bretonne ; elle décrit l'évolution récente des faïenceries Henriot et H.B. qui fusionnèrent en 1968 pour devenir les « faïenceries de Quimper ». L'étude détaillée des artistes contemporains laisse apparaître un renouvellement qui est bien la marque d'un art fécond et le témoignage de l'esprit d'entreprise des nouvelles générations.

L'historien pourrait reprocher à l'auteur quelques inexactitudes dans sa connaissance du passé (l'« intendant des Finances » est en réalité l'intendant de Bretagne, c'est-à-dire le représentant du pouvoir royal dans la province) ; les conditions économiques et commerciales de la production n'apparaissent guère. Bien des sources (notamment les papiers Porquier, les poncifs conservés aux Archives départementales du Finistère et les manuscrits autographes de Jules Henriot que j'ai exploités en 1961-1962 dans l'« Essor de Locmaria ») auraient permis de développer — si cela était encore possible — l'étude artistique des faïences de Quimper et d'enrichir l'histoire de la production.

Ces observations n'enlèvent rien à la valeur indiscutable d'une œuvre d'art s'achevant utilement par un glossaire des termes techniques et un répertoire des marques. Monument élevé à la gloire de l'industrie quimpéroise, le travail de Madame Taburet est à la fois un livre d'histoire et un album conçu pour le plus grand plaisir des yeux.

Jacques CHARPY